

NOUR FILMS
PRÉSENTE UNE PRODUCTION
D'UN FILM L'AUTRE



MENTION SPÉCIALE
GEORGES DE BEAUREGARD
NATIONAL

GHAÏS BERTOUT-OURABAH
CLÉMENTINE BILLY
MARIE CLÉMENT
DAVID D'INGÉO
KAMLA ERROUNANE
YHADIRA FABAT-DELIS
ALICIA FLEURY
MAELYS GOMES
LUNA LAFAYE
CÉLIA LAZLA
CHLOÉ LEMEUR
ROSE FELLA LEON-LYS
FLONTIN MASENGO
SANDRINE MOLARO
SARA NAOUI
LUCILE NOËL
PAULINE PERRIN-BEQUART
HAMZA SADI
ANGÈLE DE SENTENAC
DAVID TALBOT
TRISTAN TROUVÉ

UN FILM DE
NATHAN NICHOLOVITCH

LES CRAINES QUE L'ON SÈME



SCÉNARIO ORIGINAL : NATHAN NICHOLOVITCH (écrit avec la collaboration DES ÉLÈVES DE LA CLASSE DE 1^{ère} L - OPTION CINÉMA DU LYCÉE ROMAIN ROLLAND - MARIE CLÉMENT - CLO MERCIER
DIRECTION DE PRODUCTION : EURYOICE CALMEJANE - MONTAGE : GILLES VOLTA - IMAGE : FLORENT ASTOLFI - SON : GRACIELA BARRAUD & JEAN JOUVET - PERCHERON : JULIETTE MATHY - ASSISTANTE RÉALISATEUR : STEPHANIE LECOMTE
RÉALISATEUR : NATHAN NICHOLOVITCH - CO-RÉALISATEUR : GHAÏS BERTOUT-OURABAH - MONTAGE : SEIN JEANNE DELPLANCQ - IMAGE : NATHALIE VIDAL - ÉVALUATION : MIMÉTHODE - SÉRIE : ANTONY - IMAGE : SÉBASTIEN - ÉDITEUR : THOMAS LALLIER
ASSISTANTS IMAGE : ALEXANDRE AGUOGUET - ADRIEN TONICHE - ADRIAN BERNARD - ÉLECTRICIEN : AUGUSTIN DE VUJAMS - ASSISTANTS MONTAGE : JULIA PERRIN & ANNA BORIE - TRADUCTION : SOÛIE GUTHRIE
EFFETS SPÉCIAUX : MOLES MERLO - POST-PRODUCTION : STUDIO ORLANDO - MATTHIEU DENIAU & PHIL GRIVEL - ASSISTANTS POST-PRODUCTION : JULES JASKO - JULIEN PÉTRI - MISE EN SCÈNE : NATHAN NICHOLOVITCH
PRODUCTION : D'UN FILM L'AUTRE - EURYOICE CALMEJANE & NATHAN NICHOLOVITCH - AVEC LE SOUTIEN DE LA MUNICIPALITÉ D'IVRY-SUR-SEINE & LE CINÉMA LE LUXY - DISTRIBUTION : NOUR FILMS

IVRY
SUR-SEINE

LE LUXY

acid
CINÉMA

NOUR
FILMS

LES GRAINES QUE L'ON SÈME

UN FILM DE **NATHAN NICHOLOVITCH**

FICTION / FRANCE / 2020 / 1h17
SORTIE LE 23 FÉVRIER 2022

Accusée d'avoir tagué « MACRON DÉMISSION » sur le mur de son lycée, Chiara n'est pas sortie vivante de sa garde à vue. Bouleversés, ses camarades de classe décident alors de prendre la parole...



CELUI QUI FAIT

Texte réalisé à partir d'un entretien mené par Cyril Neyrat.

Le film, écrit et tourné avec les lycéens, est issu d'un atelier cinéma proposé chaque année par la municipalité d'Ivry-sur-Seine. A mon arrivée, le lycée était en blocus depuis que 6 lycéens avaient été placés en garde à vue suite à la découverte d'un tag MACRON DÉMISSION à l'entrée du lycée. C'est dans ce contexte chaotique que j'ai rencontré les jeunes, qui oscillaient entre le désir de défendre leurs camarades, dont ils trouvaient légitimes les revendications, et le sentiment de culpabilité lié à une faute qu'il fallait réparer. L'idée du scénario des GRAINES QUE L'ON SÈME est partie de cette oscillation.

J'ai ainsi proposé aux élèves d'imaginer qu'une lycéenne placée en garde à vue ne ressortait pas du commissariat. Mon intuition était de pousser la réalité de ces lycéens jusqu'à la tragédie pour mieux la rendre visible, et par là tenter de mieux la comprendre. Chiara, cette lycéenne fictive, n'existait pas, et nous allions devoir l'inventer pour la commémorer. Chaque élève ainsi que Marie Clément, la professeure qui menait le projet avec moi, était chargé d'écrire son hommage à Chiara puis de l'interpréter.

Ce travail « en atelier » m'a conduit à penser et à produire des images d'une nouvelle façon : collectivement et non plus en solitaire, et surtout en constante progression, par tâtonnements successifs. Mon désir était d'expérimenter comment des images diverses, parfois même opposées, pourraient cohabiter et dialoguer ensemble. Il s'agissait également de trouver une forme filmique à cet aller-retour entre le réel des lycéens et la fiction que nous faisons naître.

Le film a donc produit des images très composites : celles, documentaires, des adolescents qui observent le monde avec leur téléphone portable (ou celles, documentaires également, que j'ai filmées lors des manifestations des gilets jaunes) et celles, purement fictives, des scènes racontant la disparition de Chiara. Et progressivement, une autre voie encore s'est ouverte, où la frontière entre la fiction et le réel ne pouvait plus vraiment être établie : par exemple dans les séquences où les lycéens « jouent » leur propre rôle devant le téléphone portable censé être celui de Chiara, que j'interprète moi-même hors champ.

Pour les parties dites fictives, j'ai conçu un traitement de l'image très éloigné de celui des téléphones portables : un format en 2:35 et une caméra continuellement sur pied pour obtenir des cadres stables. Il était important que l'image de ces séquences soit très picturale

CEUX QUI REGARDENT

STÉPHANE BATUT & IDIR SERGHINE
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

« Qu'importe toutefois ? Jeunes gens, ayons bon courage ! Si rude qu'on nous veuille faire le présent, l'avenir sera beau ».

Une professeure de français cite la préface d'Hernani de Victor Hugo quand, se tenant face à ses élèves du lycée d'Ivry-sur-Seine, elle fait la promesse de poursuivre sa mission, de continuer coûte que coûte son programme malgré la réforme Blanquer, parcours Sup, malgré le décès d'une lycéenne victime de la répression policière.

Mais alors comment, semble s'interroger le film, rendre audible une parole ardente, inquiète et révoltée à laquelle trop souvent seule la force aveugle répond ?

Le cinéaste Nathan Nicholovitch s'y emploie en laissant se déployer des mots dans toute leur spontanéité, en de longs plans qui adoptent la temporalité attentive du portrait, avec une foi irréductible en la dimension épique de ce qui se joue là : l'éveil d'une conscience politique pour un groupe d'élèves de première. Autour de la figure absente de l'amie, l'amoureuse, l'héroïne vaillante et libre, irradie cette flamme, cette émotion éclairant d'une même lumière toutes les solitudes et leur fraternité.

Le geste cinématographique touche à l'endroit même où la question politique rejoint le sensible, le sentiment. Ici, l'injustice d'une mort dans la fleur de l'âge. Morte d'avoir osé sortir de l'enclos. Ce sont alors à des voix habitées, à des visages tremblants auxquels nous faisons face. Mais si ces visages sont criants de vérité, si l'émotion les traverse à chaque plan, tous sont ceux d'actrices et d'acteurs. Acteurs non pas au sens du métier mais

LISTE TECHNIQUE

Scénario & réalisation Nathan Nicholovitch
avec la collaboration des élèves de la classe de 1ère L – Option Cinéma du Lycée Romain Rolland, Marie Clément & Clo Mercier
Image Florent Astolfi
Son Graciela Barrault & Jean Juvet
Montage Gilles Volta

Avec : Ghaïs Bertout-Ourabah, Clémentine Billy, Marie Clément, David D'Ingéo, Kamla Errouane, Yhadira Fabat-Delis, Alicia Fleury, Maëlys Gomez, Luna Lafaye, Célia Lazla, Chloé Lemeur, Rose Fella Leon-Lys, Flontin Masengo, Sandrine Molaro, Sara Naoui, Lucile Noël, Pauline Perrin-Bequart, Hamza Sadi, Angèle De Sentenac, David Talbot, Tristan Trouvé

PRODUCTION

D'UN FILM L'AUTRE
Eurydice Calmégane
Nathan Nicholovitch

DISTRIBUTION

NOUR FILMS
Patrick Sibourd

FESTIVALS

- ACID Cannes 2020
- FID - Marseille - Prix National Georges de Beauregard
- FIFIB - Bordeaux - 2020
- Festival Un État du monde / Forum des images - 2020
- Festival Cinébanlieues, Paris - 2020
- Film Fest Hamburg, Allemagne 2020
- GIFF Gangneung, Corée du Sud - 2020
- International Crime and Punishment Film Festival, Turquie - 2020

NATHAN NICHOLOVITCH
CINÉASTE



car je cherchais une représentation de la douleur au travers des visages qui parcourent le film, et une figuration filmique de cette question ô combien aiguë : comment peut-on faire société après la mort d'une enfant causée par le pouvoir en réponse à une expression de son opposition ? Dans cette recherche, nous nous sommes inspirés avec le chef opérateur des tableaux du Caravage, de Fantin-Latour et d'Edvard Munch.

Dans mon expérience de direction d'acteurs, faire travailler ensemble des comédiens professionnels et amateurs se révèle toujours être moteur pour les uns comme pour les autres. A chaque film, j'ai un réel plaisir à « faire troupe » et je place toujours le travail avec les comédiens au cœur du travail. La grande puissance de vie, d'émotivité, de candeur des lycéens ont été autant d'appuis pour interpréter leurs rôles. Faire jouer des gens qui n'ont jamais interprété de rôle auparavant, comme c'était le cas pour la plupart, est une expérience fascinante. C'est à la fois simple et magique, mystique et organique.

CELLE QUI MONTRE

VÉRONIQUE SALVALAIO
LES MONTEURS D'IMAGES,
AGEN

Dès le début, le ton est donné par les premiers mots qui apparaissent sur l'écran : « ce film est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec la réalité est à imputer à cette dernière ». La précision est importante car très rapidement, on a l'impression de regarder un documentaire tant les images et les scènes paraissent vraisemblables et, malheureusement, en prise avec leur époque. La scène d'ouverture se déroule dans une cafétéria. C'est un long plan large qui se resserre lentement sur un jeune homme se confiant à une psychologue. Les mots prononcés d'un ton doux : « c'était une camarade de classe » sont la première évocation de Chiara dont on ne sait encore rien - même si on comprend vite qu'il s'agit d'un drame. En effet, Chiara est morte et pourtant elle est présente tout au long du film : à travers les vidéos qu'elle avait faites et que sa sœur regarde, dans les témoignages de ses camarades, dans le très bel hommage que lui rend sa grand-mère à l'église. Cette magnifique scène est d'ailleurs l'une des plus poignantes du film et l'attitude du curé arrive à nous surprendre autant que la chanson d'Anne Sylvestre, interprétée par une amie de Chiara, à nous bouleverser. Toutes ces émotions nous permettent d'appréhender la violence à laquelle peuvent être confrontés les jeunes aujourd'hui - en témoigne évidemment la disproportion entre un simple tag et la mort de la lycéenne, et la difficulté à s'exprimer librement évoquée dès la première séquence. Cette tristesse et cette colère sont aussi exprimées par leur professeur de lettres (qui interprète magistralement son propre rôle) en citant la littérature qui nous relie au présent. C'est un écho à toute la société, que les dirigeants n'écourent pas et à qui ils opposent la répression comme seule réponse.

Les Graines que l'on sème sont-elles celles de la révolte ? En tous cas, on sort de ce film en se disant qu'il est urgent d'apprendre à notre jeunesse à avoir confiance en la vie malgré tout, puisque « les mauvais jours finiront ».

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Une écriture collective

La puissance d'évocation des *Graines que l'on sème* repose sur sa dimension chorale. Durant la rédaction du scénario, Nathan Nicholovitch a choisi de bâtir une trame ponctuée d'espaces libres réservés à la part d'écriture des lycéens et de leur professeure. Chacun fut chargé d'écrire son hommage à Chiara, puis de l'interpréter à l'église ou au cimetière. Tout ce qu'ils ou elles souhaitaient convoquer d'intime, les émotions telles que la colère ou la peur face à une société en perte de sens, devait faire partie intégrante du film.

En écho à la diversité de ces discours, la mise en scène a été le lieu d'éclosion d'images de nature et de facture très différentes : dès le premier atelier, le cinéaste a demandé à chaque participant de venir avec 3 plans filmés au téléphone portable sur « un état du monde » : des plans tirés de leur quotidien, de leur réalité, comme une manière de les faire entrer en cinéastes dans cette période trouble de l'hiver 2018-2019. Ces images ont ainsi accompagné l'écriture du scénario et ont enrichi le film jusqu'à la fin du montage. Ce travail en atelier a ainsi conduit le réalisateur à penser et à produire des images d'une nouvelle façon : collectivement et non plus en solitaire. Ou comment tenter d'atteindre à une forme de catharsis en questionnant ensemble la brutalité du pouvoir et les désordres du monde...

L'absente

La dramaturgie du film repose sur un vertige, celui de la perte d'une être chère, disparue pour une raison inacceptable. Le vide laissé par Chiara, tel un trou noir aspirant les astres autour de son orbite, entraîne les personnages et les amène à s'interroger sur le sens de cette mort, sur sa portée intime et politique. Par le détour de la fiction, en faisant le choix audacieux d'extrapoler des faits jusqu'à la tragédie, le cinéaste semble vouloir bousculer le réel pour mieux le révéler. Ainsi, dans la présence/absence de Chiara, dans le creux de cette mort fictive, chaque participant à l'atelier a pu trouver sa place. Les différentes scènes d'images ont permis aux élèves-acteurs de partager une vérité intérieure et d'exprimer une parole singulière, chacun puisant dans ses émotions et dans sa lecture des événements pour inventer Chiara. Le spectateur à son tour peut s'approprier cette mort fictionnelle et symbolique, car elle est aussi celle de notre liberté – une liberté dont l'exercice nous expose aujourd'hui au risque d'une répression féroce.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 28 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public. La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers. Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films. Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : **www.lacid.org**